à Monsieur Overnay
Souvenir d'amitié
Tourneminé

LA SERVANTE
DU CURÉ,

TABLEAU-VAUDEVILLE EN UN ACTE,

PAR M. P^{re}. TOURNEMINE;

REPRÉSENTÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS, SUR LE THÉATRE DU CIRQUE-OLYMPIQUE,
LE 17 DÉCEMBRE 1834.

PRIX : 1 FR. 50.



PARIS,
MARCHANT, BOULEVART SAINT-MARTIN, N° 12;
BARBA, LIBRAIRE, PALAIS-ROYAL.

1834.

PERSONNAGES.	*ACTEURS.*
M. THOMAS, curé.	M. Perrin.
MICHEL, trompette dans un régiment de cuirassiers.	M. Edmond.
LELEU, jeune paysan cumulant plusieurs fonctions dans le village.	M. Neuville.
BRIGITTE, servante de M. Thomas.	Mme Dumont.
Mme GAILLARD, jeune veuve tenant l'auberge du Cigne de la Croix.	Mme Lambert.
JACQUELINE, filleule de Brigitte.	Mlle Léontine.
Deux jeunes mariés.	
Simon, père de la mariée, (personnage muet.)	
Un enfant.	
Garçons d'auberge.	
Paysans hommes et femmes.	

La scène se passe dans un petit village aux environs de Paris.

Nota. Bien que les pièces à décors, à batailles, à large mise en scène soient toujours le genre spécial du *Cirque-Olympique*, cette administration a récemment voulu joindre aussi à son répertoire, quelques petits ouvrages qui, par leur gaîté, complétassent le piquant ensemble de ses représentations. Cet essai a été des plus heureux.

Le succès que *la Servante du curé* vient d'obtenir sur cette scène immense, ne laisse aucun doute que dans un cadre plus resserré, ce petit tableau ne produise encore plus d'effet; nous conseillons seulement à MM. les directeurs de province qui voudront le monter, de lui donner pour titre : *Le Bon curé.*

IMP. DE J.-R. MEVREL,
Passage du Caire, 54.

LA SERVANTE DU CURÉ,

TABLEAU-VAUDEVILLE.

Le théâtre représente une place de village. A droite du spectateur, le presbytère, à gauche une auberge ayant pour enseigne : AU SIGNE DE LA CROIX; MADAME VEUVE GAILLARD, LOGE A PIED, A CHEVAL ET A LA NUIT. *Près l'auberge, et y attenant, un petit bâtiment avec escalier de bois.*

SCÈNE PREMIÈRE.

JACQUELINE, *seule.*

Au lever du rideau, Jacqueline est assise devant la porte du presbytère; elle a sur ses genoux un canard à demi épluché, et elle tire une lettre de sa poche.

Tandis que je suis seule, relisons encore la lettre de mon petit Michel... (*Lisant.*) Sa chère Brigitte! sa sirène!.. en v'là un style!.. il me marque qu'il a reçu le poulet que j'y ai fait écrire, afin de lui apprendre où c' que j'allais, et y me dit qu'il compte avoir une permission pour me venir épouser... y a de ça déjà trois mois!.. Pauvre Michel!.. c'était l'avant veille de mon départ de Paris!.. Eh ben, mais j'y pense, s'il venait, comment qu'il pourrait donc se renseigner de moi?.. Ma marraine qu'a eu le caprice de n' plus vouloir qu'une fois ici, j' portisse le même nom qu'elle, et moi qui n' suis connue des voisins, que sous celui de Jacqueline qu'elle m'a fait prendre... Mon Dieu! mon Dieu! faut-il qu'elle ait eu une pareille idée!

SCENE II.

JACQUELINE, LELEU.

Leleu sort de chez madame Gaillard; il apporte un panier de vin qu'il met rafraîchir dans un baquet près de la porte de l'auberge, et contemple amoureusement Jacqueline qui, en l'apercevant, a serré sa lettre, et s'est remise à plumer sa volaille.

LELEU, *à part.* Est-elle gentille!.. En v'là une aide de cuisine, avec qui qu'il serait agréable de faire une liaison quelconque!

JACQUELINE, *de même.* Qu'est-ce qu'il a donc à me reluquer avec son air de rire?.. (*Haut.*) Dites donc, m' sieur Leleu, vous qu'êtes aussi dans la casserole, est-ce que c'est pas comme ça qui faut s'y prendre?

LELEU. Si, si, mamselle; c'est que je regarde c'te volatile, et que ça me fait faire des réflexions!..

Air : *Ne vois-tu pas jeune imprudent.*

Être ainsi placé sur vos genoux,
N' s'rait-ce pas le bonheur suprême ?
Si j'étais canard, qui m' s'rait doux
D'être ainsi t'nu par cell' que j'aime !
Qu'il est heureux, c't'animal-là,
Vous l'épluchez avec tant d' grace,
Que, quitte à m' fair' plumer comm' ça,
J' voudrais pouvoir être à sa place !

Jacqueline se lève et il s'émancipe avec elle.

JACQUELINE, *le repoussant.* Voyons, voyons, n' vous mettez pas comme ça sus le pied d'être toujours sus mes talons, parce que ça m'ennuie.

LELEU, *amoureusement.* C'est que je serais si *hureux* si je pouvais...

JACQUELINE. Ah ! ben oui, mais c'est que vous ne pouvez pas.

LELEU. A cause ?

JACQUELINE. A cause ?.. Eh ben, parce que la place est prise, donc : J'en aime un autre; là...

LELEU, *vivement.* Vous avez donné vot' cœur ?.. c'est une tuile qui me tombe sur la tête !.. et ou ? et quand ? et à qui ?

JACQUELINE. Ou ? c'é tait à la chaumière ; quand? lorsque j'étais à Paris, dans c'te place d'où ce que ma marraine est venue me chercher ; et à qui...

LELEU. Oui, à qui ? quéque rien du tout, j'en suis sûr.

JACQUELINE. Michel, un rien du tout ? par exemple ! c'est bien un jeune et joli cuirassier ; et l'un des premiers de son corps, encore, il est trompette... Ah! c'est ben drôle tout de même, allez! je n'ai dansé avec c't'être-là, qu'une seule contredanse, eh ben, il m'a tellement tourné la tête, que je ne voyais plus la figure.

Air : *De ma Céline, amant modeste.*

Depuis c' moment, c'est un délire,
J' suis folle, je n'sais plus c' que j'dis,
Je ris, je pleure, je soupire,
Qu'on est donc bêt', quand on a l'esprit pris !
Le plus souvent j' me désespère,
Car j'sais qu'l'amour est un état cruel...
Mais j'ai beau m'raisonner, beau faire,
Mon cœur est toujours vers Michel !

LELEU. Eh ben, j' suis d'une bonne pâte, moi qui brûlais pour elle !.. qu'elle horreur. s'adonner à un soldat ! si encore on disait c'est un homme qui sort de la ligne... mais un cuirassier ! le bel effet que ça fait, un amoureux en trompette !..

JACQUELINE. Si c'est mon goût? est-ce que j'trouve à redire à ce que mame veuve Gaillard, vot' bourgeoise, vous fasse les doux yeux?

LELEU. Mame Gaillard? laissez-moi donc, ses yeux!.. vous ne voyez pas que j'en ai plein le dos! n'y a que les vôtres, qui n'peuvent pas me sortir de la tête : et qu'elle différence entre moi et vot' troupier? je n' peux jamais manquer, j'ai six états dans les mains, c'est pas comme un...

JACQUELINE. Ah! le joli calembourg!

LELEU. Dam c'est vrai que j'en ai six : treillageur, traiteur, tambourineur, violonneur, enfant de chœur et carillonneur; j'aurais ben du malheur, si le produit de mon labeur ne faisait pas vot'bonheur.

JACQUELINE. Tout ça, c'est comme si vous disiez mon cœur.

LELEU. Mamselle Jacqueline, réfléchissez-y ben... je suis violemment épris, et j'ai une énorme qualité, c'est que je suis entêté comme une mule....

JACQUELINE. Taisez-vous donc, vous me faites rire.

LELEU. Je vous fais rire? Eh! ben morguenne, prenez garde que je ne vous fasse aussi pleurer.

JACQUELINE. Vous, par exemple!

LELEU. N'y a pas de par exemple : ah! vous me rebutez? eh ben je suis capable de tout; et comme vous dépendez de mam'selle Brigitte parce qu'elle est vot' marraine, et que vot' marraine dépend de M. Thomas le curé, parce qu'elle est sa servante, je leu z'y conterai tout ce que vous venez de me dire, et nous verrons après.

JACQUELINE. Mais c'est un abus de confiance!

LELEU. Ça m'est égal.

JACQUELINE. M. Leleu, ne me jouez pas un pareil tour...

LELEU. Bah! bah! je vous fais rire.

JACQUELINE. Eh ben oui, là, et je m'en moque... m'sieur le curé est un brave et digne homme qui ne me forcera pas, lui, j'en suis bien sûre... et quant à ma marraine, allez vous y faire mordre; c'est ça quelle est déjà si facile! elle qu'est dévote faut voir, et qu'a le *matrimonium* en horreur, elle vous recevra joliment...

LELEU. Vous croyez! eh ben, c'est ce qu'il faudra voir; coquette...

JACQUELINE. Méchant!

ENSEMBLE.

Air *du galop de Gustave.*

LELEU.

Puisque j'n'ai pas pu vous plaire,
Il en s'ra ce qu'il pourra;

Nous verrons dans cette affaire
Qui d' nous deux se r'pentira.

JACQUELINE.

Nous verrons dans cette affaire
Qui d' nous deux se r'pentira,
Sachez que lorsqu'on veut plaire
Il faut s'y prendre mieux qu'ça.

LELEU.

J' peux tout oublier encore,
Mais cessez de m'dédaigner...

JACQUELINE.

J' vous détestais, j' vous abhorre ;
V'là c' que vous v'nez de gagner.

ENSEMBLE.

LELEU et JACQUELINE.

Puisque, etc.
Nous verrons, etc.

JACQUELINE.

Maintenant à ma marraine
Allez demander ma main,
Et puis que la noce vienne
J' vous attends au lendemain.

ENSEMBLE.

LELEU et JACQUELINE.

Puisque, etc.
Nous verrons, etc.

SCENE III.

Les Mêmes, BRIGITTE, MAD. GAILLARD.

BRIGITTE. J'en étais sûre, encore ensemble!

JACQUELINE, *à part.* Dieu ! ma marraine.

LELEU, *de même.* Diable! la bourgeoise!

BRIGITTE, *à Jacqueline.* Ne vous avais-je pas défendu de sortir? ne savez vous pas que M. Thomas et moi, nous sommes invités de la noce d'André, qui se fait chez madame Gaillard?

MAD. GAILLARD, *à Leleu.* Pourquoi n'êtes-vous pas à votre cuisine? ne voyez-vous pas que l'heure s'écoule, et que rien ne sera prêt?

BRIGITTE, *à Jacqueline.* Il faut que vous ayez bien peu de honte, causer toute seule avec un homme!..

MAD. GAILLARD. Voyez s'ils répondront!

LELEU. Pardié! j'crois ben, vous parlez si tant et si vite, toutes les deux, qu'il n'y a pas seulement moyen d'placer un pauvre mot.

JACQUELINE. On ne peut pas même se justicier.

BRIGITTE, *la poussant vers la porte du presbytère.* Allez, allez, et taisez-vous, petite répondeuse!..

MAD. GAILLARD, *à Leleu.* Et vous, marchez à vos fourneaux, paresseux!..

LELEU. Paresseux!.. Ah ben, c'est bon je n'ai peut-être pas assez d'ouvrage pour aujourd'hui, n'est-ce pas? à deux heures faut que je tambourine une proclamation du maire; à trois, c'est le dîner à servir; à quatre, c'est les vêpres à sonner; à cinq, j'ai un baptême, et faut encore avec ça que je fasse danser les mariés!.. croyez-vous pas que je sois déjà tant à la noce? j' n'ai pas encore seulement pris le temps de déjeuner!..

MAD. GAILLARD. Le nigaud! risquer de s'abîmer l'estomac!.. (*Plus bas.*) va prendre un bouillon, un verre de vin; est-ce que je te refuse quelque chose, mauvais sujet?

Elle le pince.

LELEU, *à part.* Hein! l'astutieuse, comme elle me cajole!

BRIGITTE. Eh bien! voisine, ce drôle ne vous obéit pas mieux que ça? Voyez, moi, je n'ai eu qu'un mot à dire... (*Apercevant Jacqueline qui est rentrée doucement en scène*) Comment, petite effrontée, vous êtes encore là?.. voulez-vous bien rentrer tout de suite...

JACQUELINE, *à part.* C'est que j'ai peur qu'il ne bavarde, il est si malicieux, ce petit rouget-là!..

MAD. GAILLARD, BRIGITTE.

ENSEMBLE.

Air : *des fatigues du voyage* (de Tony.)

Ça, vite qu'on en finisse.
Il nous reste peu d'instans,
Qu'on rentre et qu'on m'obéisse
C'est assez perdre de temps.

MAD. GAILLARD, *à Leleu*

Pour n'essuyer aucun r'proche,
Tâch' que tes ragoûts soient bons;

JACQUELINE, *à part.*

Tant qui n's'ra pas à la broche,
Je serai sur les charbons.

ENSEMBLE.

MAD. GAILLARD. BRIGITTE.

Ça, vite qu'on en finisse, etc.

Jacqueline rentre au presbytère, et Leleu chez Mad. Gaillard.

SCENE IV.

MAD. GAILLARD, BRIGITTE.

BRIGITTE. Jésus! que c'est une rude chose que de surveiller une jeune fille!

MAD. GAILLARD. Ah! ça, voisine, je vous plains, et je ne conçois pas comment vous avez pu...

BRIGITTE. Eh! mon Dieu, par ce que j'ai toujours eu trop bon cœur... ma famille ne m'a jamais causé que des chagins. Croiriez-vous que j'ai par le monde un grand mauvais sujet de neveu qui m'a coûté plus de deux mille francs, écus? Heureusement, je me suis arrangée de manière à ce qu'il ne puisse savoir ce que je suis devenue, et voilà plus de dix ans que je n'en eu de nouvelles. Quant à cette petite malheureuse, si vous saviez quel avenir l'attendait!.. sa mère était ma cousine, ainsi je n'en veux certainement pas dire de mal; d'ailleurs, ce n'est pas mon habitude ; mais c'était bien la plus grande nonchalante... et coquette! et gâcheuse!.. quant au père, c'était encore pis : un vrai chenapan, des opinions affreuses, pas de religion, pas de conduite... enfin tous deux ne sont plus, Dieu veuille avoir leurs âmes ; il faut être indulgens pour les morts!.. mais quel exemple! vous jugez voisine?.. et devineriez-vous ce qu'ils avaient fait de cette pauvre enfant?.. ils l'avaient mise en service à Paris, chez des gens de rien... par bonheur pour elle, son sort me toucha, je fus la chercher et je la ramenai avec moi.

MAD. GAILLARD. Vous lui avez rendu là un grand service!

BRIGITTE. Je crois bien! elle est sauvée maintenant... il est vrai qu'on lui donnait cent écus de gages, et qu'ici elle ne gagne rien, mais c'est pour ménager son amour-propre, et en m'aidant à servir le saint homme auprès du quel la providence m'a placée, elle est du moins certaine de faire son salut.

MAD. GAILLARD. Son salut!.. comment! vous voudriez... si elle avait quelque vocation je ne dis pas, mais éveillée comme elle est?.. croyez-moi, cherchez-lui plutôt un épouseur, et débarrassez-vous-en le plus vite possible, cela vaudra beaucoup mieux.

BRIGITTE, *se signant.* La marier!.. Sainte Vierge! je ne me le pardonnerais de ma vie!.. elle fera comme moi, elle restera fille.

MAD. GAILLARD. Vous a-t-elle dit que ce fut son goût? car enfin le mariage n'est-il pas une des plus jolies inspirations de la nature?

BRIGITTE. La nature?.. elle conseille souvent de belles choses!

MAD. GAILLARD. Ecoutez donc, on n'est pas de bois, et quand les passions parlent...

BRIGITTE, *vivement.* On les fait taire, madame, et on prie l'éternel pour qu'il nous donne la force de leur résister.

MAD. GAILLARD. Oui, et comme le diable n'y veut rien perdre, on consume ses jours dans les regrets.

BRIGITTE. Eh bien ! quand cela serait ?.. croyez-vous qu'on puisse jouir de la béatitude sans l'avoir achetée ?.. ce serait tout commode, et le séjour des anges serait alors comme une halle ; tout le monde pourrait y entrer...

Air : *Vaud. du baiser au porteur.*

L'être animé d'un' foi constante et pure,
Qui, vers le ciel, s'élance avec ardeur,
Fait abandon sans regret, sans murmure,
Des vains plaisirs qui détourn'raient son cœur
Du chaste amour qu'il doit au Créateur.
Aux lieux divins, où resplendit sa gloire,
Il peut alors espérer d'être admis
Mais nul jamais, s'il n'a fait purgatoire,
Ne doit compter entrer au paradis.
Il faut d'abord avoir fait purgatoire
Pour avoir place ensuite au paradis.

MAD. GAILLARD. Eh mon Dieu ! mademoiselle, il n'y a pas qu'une route qui conduise à Rome !

Même air.

A dix-sept ans on me mit en ménage,
Je devins veuve au bout de quelques mois ;
J' voulus goûter d'un second mariage,
J' croyais d' l'amour, subir les douces lois,
Mais c' fut hélas ! pis qu' la première fois !
L' défunt jouait, l'autre n' faisait que boire,
Tous deux m' battaient... Avec de tels maris,
Lorsque huit ans, on a fait purgatoire,
On peut bien j' crois, prétendre au paradis?
Vous le voyez, j'ai fait mon purgatoire,
Tous les chemins mènent au paradis.

BRIGITTE. Et après une pareille école, vous osez conseiller... vous seriez peut-être capable d'en prendre un troisième !

MAD. GAILLARD. Si je savais en trouver un bon... mais très certainement ; et comme je l'adorerais, celui-là !..

BRIGITTE, *se signant.* Adorer un homme !.. ah ! quelle dépravation !.. madame Gaillard, vous avez des idées bien immorales.

MAD. GAILLARD, *commençant à se fâcher.* Comment immorales ?.. eh ! parbleu ! mademoiselle, pas plus immorales que celles qu'avait votre mère, car si elle eut pensé comme vous, vous ne seriez certainement pas là.

BRIGITTE, *redoublant ses signes de croix.* Ah !.. ah !.. je vous en prie, taisez-vous...

MAD. GAILLARD, *piquée.* Mais, je conçois que certaines personnes prêchent le célibat ; celles qui n'ont pu se marier, par exemple.

BRIGITTE, *de même.* Et moi, je conçois qu'il y en ait qui fassent l'apologie d'un lien qui peut leur servir à cacher leurs faiblesses.

MAD. GAILLARD. Qu'est-ce que vous dites ?

BRIGITTE. Je dis que le mariage est un manteau qui couvre bien des choses, entendez-vous madame veuve Gaillard?..

MAD. GAILLARD. C'est donc alors comme la dévotion qui n'est souvent qu'un masque, entendez-vous, mademoiselle Brigitte?..

BRIGITTE, *s'échauffant de plus en plus.* Quand on est réellement honnête, on n'a pas à son service des garçons de vingt ans.

MAD. GAILLARD, *de même.* Lorsqu'on est véritablement pieuse, on ne déchire pas ses parens, ses amis, on ne force la conscience de personne.

BRIGITTE. Vous êtes une impertinente!..

MAD. GAILLARD. Impertinente?.. c'est vous...

ENSEMBLE.

Air : *Cessez de vous en défendre.* (Bouffon du Prince.)

Quelle audace inconcevable !
C'est vraiment abominable !
N' croyez pas me fair' peur ;
Rien n'égale ma fureur !..
Oui, de votre impertinence,
Je jur' que j'aurai vengeance,
Croyez-moi, taisez-vous...
Ou redoutez mon courroux !

SCÈNE V.

Les Mêmes, M. THOMAS.

M. THOMAS, *entrant et voulant les séparer.*

Suite de l'air.

Parlez, d'où vient votre colère,
Qui peut ainsi vous exciter ?

BRIGITTE, MAD. GAILLARD.

C'est une langue de vipère...

M. THOMAS.

A quoi sert de se disputer?..

BRIGITTE, MAD. GAILLARD.

Mais de ses propos, je l'espère,
Ell' pourra bien se repentir...

M. THOMAS.

Pour Dieu, mesdames, veuillez vous taire...
A part. Je n' sais comment les fair' finir?

ENSEMBLE.

BRIGITTE *et* **MAD. GAILLARD.**

Quelle audace inconcevable, etc.

M. THOMAS.

Quel tapage insupportable !
C'est vraiment inconcevable ;

La colère, mes sœurs,
Peut-elle entrer dans vos cœurs?
Eh quoi! malgré ma défense,
Chaque jour ça recommence;
Croyez-moi, taisez-vous,
Modérez votre courroux.

M. THOMAS. Voyons, mesdames, ce n'est pas en criant ainsi que vous pourrez vous entendre.

BRIGITTE, *vivement.* M'entendre avec elle?.. jamais, jamais, M. Thomas.

MAD. GAILLARD, *de même.* Ni moi non plus, par exemple! une abomination de femme, par la langue de qui, chacun a passé ou passera!.. que tout le monde déteste!.. car il faut que vous le sachiez, il n'y a personne qui ne vous plaigne d'avoir une pareille servante.

BRIGITTE. Une servante!.. une servante!..

MAD. GAILLARD. Parbleu! qu'est-ce que vous êtes donc, une duchesse?

BRIGITTE. Je suis femme de confiance, entendez-vous, madame.

MAD. GAILLARD. De confiance?.. eh bien, elle est joliment mal placée, et M. Thomas en aura la preuve, car on vous démasquera, et moi la première, si je le puis, je vous en préviens.

BRIGITTE, *furieuse.* Madame Gaillard, taisez-vous et ne me parlez jamais, ou craignez...

MAD. GAILLARD, *de même.* Ne me regardez pas seulement en face ou sinon...

M. THOMAS, *les séparant de nouveau.* Encore une fois, mesdames.

BRIGITTE *et* MAD. GAILLARD. Oui, M. Thomas, mais c'est uniquement pour vous, pour vous seul, car...

Reprise du chœur.

C'est vraiment abominable!
Quelle audace inconcevable, etc.

Madame Gaillard rentre chez elle.

SCÈNE VI.

M. THOMAS, BRIGITTE.

M. THOMAS, *doucement.* Eh bien, Brigitte, vous voyez si j'avais tort, lorsque je prévoyais que votre liaison avec madame Gaillard finirait mal?

BRIGITTE. Je crois bien, elle a un si mauvais caractère!

M. THOMAS. Eh! mon Dieu! elle en dit probablement autant de vous, et hier encore vous vous trouviez charmantes. Vous savez pourtant combien je hais les propos, les querelles, et vous êtes

en guerre avec tout le monde; cela me chagrine beaucoup, et décidément je veux que cela finisse.

BRIGITTE. Fort bien, donnez-moi tort; grondez, accablez une brave et honnête fille qui vous est attachée, qui vous a sacrifié sa jeunesse, qui vous soigne, qui... qui vous dorlotte depuis vingt ans!.. et cela pour plaire aux méchans, aux envieux qui vous montent la tête contre moi!.. car enfin que peut-on me reprocher?.. manqu'ai-je à aucun de mes devoirs? suis-je curieuse, bavarde, mauvaise langue?.. est-ce ma faute, à moi, si madame Gervais fait mauvais ménage? si le vieux Laurent est un banqueroutier? si la veuve Gaillard vole ses pratiques? si tant d'autres encore...

M. THOMAS, *l'arrêtant.* Mais tout ce que vous dites-là, c'est de la médisance, et voilà ce que je vous reproche.

BRIGITTE. De la médisance!

Air : *Trou là là.*

C'est connu, *bis.*
Parlez au premier venu;
C'est connu, *bis.*
Chacun l' sait, chacun l'a vu.

La conduit' du percepteur,
Avec la femm' du r'ceveur,
Et l' commerc' du brigadier
Avec Jean, le braconnier...
C'est connu, etc.

Jacqu' n'est-il pas un joueur?
Pierr' n'est-il pas un voleur?
Eh quoi! ce s'rait médir' d'eux
Que d' dir' que c' sont tous des gueux?..
C'est connu, etc.

M. THOMAS. Mais qu'est-ce que cela vous fait? Avant de parler mal des autres, regardez d'abord s'il n'y a rien a dire sur vous; c'est un petit moyen bien simple, et qui a retenu plus d'une langue.

BRIGITTE. Oh! moi, monsieur, je ne crains rien, et je puis en toute assurance défier qui que ce soit...

M. THOMAS, Tant mieux, car il ne faut exciter la haine de personne, et il est si doux au contraire d'être bien avec tout le monde!

BRIGITTE. Oui, oui, sans doute, et de donner aussi des conseils qu'on ne suit pas soi-même...

M. THOMAS. Comment... prétendriez-vous que mes paroissiens...

BRIGITTE. Oh! ceux-là vous aiment, vous êtes si accommodant sur tant de choses!.. vous ne les forcez pas à venir à la messe, vous!

M. THOMAS. J'en serais bien fâché; ce serait le moyen que mon église fut déserte, tandis que chaque dimanche elle est pleine.

BRIGITTE, Vous permettez la danse.

M. THOMAS. C'est quelle est moins dangereuse que l'oisiveté.

BRIGITTE. Quand vous leur faites un sermon c'est en des termes si simples!..

M. THOMAS. Pour qu'ils profitent, il faut bien leur parler un langage qu'ils comprennent.

BRIGITTE. Oui, et votre manière est en tout si bonne, qu'elle vous a fait autant d'ennemis, que vous avez de confrères dans les environs.

M. THOMAS. Ah! c'est là, ou vous en vouliez venir?.. et que vous importe, puisque je ne m'en affecte pas? mes confrères!..

Air *d'Aristipe.*

Chacun, je sais, me blâme et me déchire,
Mais j'ai compris ma sainte mission,
Libre aujourd'hui, le peuple veut s'instruire,
Notre devoir, notre religion,
Est d'éclairer, de guider sa raison;
D'autres, plus tard, acheveront sans doute,
Ce qu'en bon prêtre, ici, j'ébauche... enfin,
Si je succombe en leur traçant la route,
C'est un jalon pour montrer le chemin.

Il remonte la scène, puis par réflexion

Ah! tandis que je vais m'habiller pour la noce, portez ceci à Thibaut et à la vieille mère Julien; c'est aujourd'hui qu'échoit leur semaine, et cette petite fête pourrait me faire oublier...

Il lui remet deux papillotes contenant de l'argent.

BRIGITTE. Ah! oui, vos deux pensionnaires; vous avez en effet raison de vous priver pour de pareilles gens!

M. THOMAS. Faites ce que je vous dis, et surtout...

Air : *j'en guette un petit de mon âge.*

En franchissant le seuil de leur chaumière,
Abandonnez cet air sombre et grondeur,
Car songez-y, soulager la misère,
Ça rend heureux, et ça porte bonheur,
Pressez le pas, vous devez bien comprendre
Que leur besoin excite l'interêt;
Le seul mérite d'un bienfait
Est de ne pas le faire attendre.

Il entre au presbytère

SCENE VII.

BRIGITTE, *puis après*, MICHEL.

BRIGITTE, *seule.* Qu'elle folie! voilà pourtant ou passent ses

épargnes!.. conçoit-on un pareil homme!.. humain, indulgent avec tous, et pour moi seule d'une sévérité... mais c'est cette madame Gaillard qui m'a valu la semonce qu'il vient de me faire, aussi je lui en veux!..

Elle ouvre les deux papillotes que vient de lui remettre M. Thomas, et compte l'argent qu'elles contiennent.

MICHEL, *arrivant par le fond, et paraissant légèrement en train.*

Air : *Lorsque le Champagne.*

Vive la fillette,
Vive le vin vieux,
Mill'-z-yeux!
Bouteille et fleurette
C'est mon r'frain joyeux!
Lorsque j' suis en route,
Ma foi coût' que coûte,
Faut que j' boiv' la goutte
A tous les cabarets;
Mais un' chos' qui m' passe,
C'est qu' si ça m' délasse,
Plus aussi je m'en r'passe,
Et moins j'ai d' jamb' après...
Vive la fillette, etc.

BRIGITTE, *apercevant Michel.* Que vois-je, un soldat!.. ah! quelle rencontre!..

Elle se sauve en faisant des signes de croix.

SCNE VIII.

MICHEL, *seul, la regardant s'éloigner.*

Dites donc, dites donc, la petite maman?..

Air : *Vaud. de l'Ours et le Pacha.*

Eh ben, l' tour est drôle, vraiment,
Et ça m' coup' tout court la parole;
Comment j' l'aborde poliment
Et la v'là qui s' sauv' comme un' folle!
Elle est encore honnêt', ma foi
Connaître aussi peu les usages... *bis.*
Un' femme se sauver de moi!..
J' suis donc dans l' pays des sauvages!..

Ah! ça, faut pourtant bien que je sache... le curé, ça doit être un homme connu. (*Fixant l'enseigne de madame Gaillard.*) Au signe de la croix... je ne dois pas en être bien loin. Allons, allons, Michel, la cantine à l'air soignée, c'est ici qu'il faut établir ton quartier-général... (*Frappant avec son sabre sur la table.*) Holà! hé! la maison! mame veuve Gaillard!.. coquin de soleil, il fait une sécheresse dans le département d'Avalon!..

SCÈNE IX.

MICHEL, LELEU, *en costume de cuisine.*

LELEU, *accourant.* Voilà! voilà!.. tiens, c'est un militaire.

MICHEL, *l'examinant.* Eh! ben dis donc, est-ce que c'est toi qu'est la veuve Gaillard?

LELEU, *riant.* Moi! par exemple! vous ne voyez pas que je suis le chef...

MICHEL, *otant son casque et son sabre.* Bien, bien, le mari n'est-ce pas?

LELEU. Eh! non, puisqu'elle est veuve; je suis son garçon...

MICHEL. dis donc son fils, alors...

LELEU. Mais non, son garçon... de cuisine.

MICHEL. Comment tu me fais droguer là, une heure, pour m'apprendre que t'es le marmiton! a-t-on vu un pareil animal?..

LELEU, *piqué.* Animal? militaire vous êtes guère civil?

MICHEL. Voyons, voyons, sers-moi vite à boire... à manger: ta cuisine est-elle chaude, qu'est-ce que t'as?

LELEU. Oh! nous avons beaucoup de choses... d'abord, nous avons une noce... et dans le soigné, y a bal. C'est moi aussi qui joue ordinairement du violon dans ces circonstances-là, voyez-vous, parce que l'autre musicien qu'est le maréchal, y n'a pas le temps, il est toujours *affairé,*

MICHEL. Dis-moi donc, farceur, est-ce que tu ne vas pas me servir autre chose que des calembredaines!

LELEU. Vous ne m'avez rien demandé.

MICHEL. Est-ce que je sais ta carte, imbécile!

LELEU. Je vas vous la dire...

Air *de Marianne.*

Ia de la dinde en rémoulade,
Des rognons, du beurr', des radis,
Du fricandeau, de la salade,
Des cotelettes, des perdrix.
Ia de la tanche
A la sauc' blanche,
Ià de l'agneau,
Du gigot, d'l'aloyeau,
Ia d' la giblotte,
De la mat'lote,
Pour entremets
Des choux-fleurs, des beignets;
Ensuite le café d'usage...

MICHEL.

Non, ce serait trop pour l'instant,
Apport'-moi, là, tout simplement...
Un morceau de fromage.

LELEU. Sans serviette, n'est-ce pas? goguenard de militaire, va!

Il sort.

SCENE X.

MICHEL, MAD. GAILLARD, *puis* LELEU.

MAD. GAILLARD, *sortant de chez elle, et à Leleu qu'elle rencontre.* Dépêchez, dépêchez, il ne faut jamais faire attendre. (*A part.*) Eh! ce soldat est tout-à-fait bel homme... (*Appelant.*) Leleu!... Leleu!..

LELEU, *apportant une bouteille, du pain et du fromage.* Voilà! voilà! (*A Michel.*) Dites donc, troupier, ne laissez pas refroidir ça, à cause de la sauce...

Il rentre en courant

MICHEL, *cherchant à lui allonger un coup.* Gamin...

MAD. GAILLARD. Monsieur séjourne-t-il?

Air *du Château perdu.*

Sur mon enseign', vous avez pu le lire,
Je loge à pied, aussi bien qu'à cheval;
Et pour les lits, la cuisin', je puis dire
Qu' jamais personne n' s'est plaint d'être mal.
Les voyageurs que chaque jour j'héberge,
Sont constamment désolés de partir,
Car, lorqu'un' fois on couch' dans mon auberge
On est toujours tenté d'y revenir.

MICHEL, *buvant.* Eh! mais, ça me paraît bien naturel, aimable aubergiste.

MAD. GAILLARD. Monsieur connait-il le pays? va-t-il plus loin?

MICHEL. Non ma toute belle; eh parbleu! puisque vous êtes si avenante, et qu'il paraît que votre langue ne demande pas mieux que d'aller, je vais vous demander un renseignement, et vous dire ce qui m'amène : il y a aux environs de trois mois, que j'ai fait à Paris, la connaissance d'une certaine Brigitte.

MAD. GAILLARD, *à part.* Brigitte!..

MICHEL, *continuant.* Et comme elle m'a fait savoir qu'elle était chez le curé de ce village...

MAD. GAILLARD. Oh! mais je la connais... (*A part.*) Quelle découverte! il y a trois mois, c'est cela, lors qu'elle est allée chercher sa filleule... voyez-vous la sainte n'y touche! (*Haut.*) Et vous veniez pour la voir?

MICHEL. Uniquement dans l'intention de me procurer ce plaisir. Croyez-vous qu'il soit possible...

MAD. GAILLARD. Eh!.. c'est bien difficile; le curé est un homme, à cheval sur les principes, et s'il se doutait de la moindre chose.

MICHEL, *buvant.* Ah ! le curé est à cheval...

MAD. GAILLARD. Mais vous m'avez donné votre confiance, je veux vous être utile. J'aurais bien du malheur, si avec un peu d'adresse, je ne trouvais pas le moyen... j'ai justement une noce, votre belle doit en être, cachez-vous là... (*Elle lui désigne le petit bâtiment.*) J'irai vous prévenir lorsqu'il sera temps de vous montrer.

MICHEL. Dites donc, tâchez que la faction ne soit pas trop longue ?

MAD. GAILLARD, *lui donnant deux des bouteilles qui sont à rafraîchir.* Pour vous désennuyer, prenez ceci, et surtout ne paraissez pas que je ne vous le dise.

MICHEL. Il le faudra bien, puis que c'est vot' consigne; mais... c'est que voyez-vous...

Air *des Noces de Gamache.*

J' n'ai pas grand' patience,
Je vous le dis franchement;
Tâchez en conséquence
D' m'en fair' sortir promptement.

ENSEMBLE.

MICHEL.
J' n'ai pas grand' patience, etc.
MAD. GAILLARD.
Ayez d' la patience,
Voyons, cachez-vous la d' dans,
J' vais faire en conséquence,
Qu' vous n'y restiez pas long-temps.

Michel prend les deux bouteilles avec son bagage, monte le petit escalier et disparaît.

SCENE XI.

MAD. GAILLARD, *puis* LELEU.

MAD. GAILLARD; *seule.* Ah ! mademoiselle Brigitte ! vous, si peu charitable pour les autres; vous à qui l'on donnerait le bon Dieu sans confession, vous avez un amant ?.. Ah ! voilà une trop belle occasion de me venger, pour que je n'en profite pas !.. (*Appelant.*) Leleu !.. Leleu !..

LELEU, *paraissant sur la porte de l'auberge.* Voilà !.. voilà !..

MAD. GAILLARD. Tout est-il prêt ?

LELEU. Oui bourgeoise.

MAD. GAILLARD. En ce cas, qu'on dresse la table; je vais au devant de nos convives.

Elle sort.

LELEU. Tiens, et le militaire, ou c' qu'il est donc passé ?.. Ah ! il aura payé à la bourgeoise. (*Des garçons auxquels il a*

fait signe, apportent une grande table et tout ce qu'il faut pour mettre le couvert. Leleu continuant :) Dépêchons, dépêchons, J' suis encore si peu avancé..! Ah! une idée!.. en comptant les noceurs, et les ceux et les celles qui ne sont invités que du bal, va ben y avoir ici aux environs de la moitié de la population... si je profitais de l'occasion pour me débarrasser de ma proclamation... ça serait encore autant de moins... allons, allons, en bas l'uniforme de la marmite, et en avant le costume du fonctionnaire.

Il rentre vivement à l'auberge.

SCÈNE XII.

MAD. GAILLARD, LES MARIÉS, Gens de la Noce, Voisins et Voisines.

CHŒUR.

Air : *Ça viendra.* (des Poletais.)

Nous voilà, *ter.*
Vive la bombance
Et vive la danse ;
Nous voilà, *ter.*
Vous verrez qu' pour ça
Pas un n' manqu'ra.

LE MARIÉ.

Célébrons en ce jour
L'hymen et l'amour,
Et que tour à tour
Dans c' riant séjour,
Chacun à son tour
La danse et l' festin
Nous mettent tous en train.

CHŒUR.

Nous voilà, *etc.*

MAD. GAILLARD, *bas aux femmes de la noce, qu'elle vient de réunir autour d'elle.*

Brigitt', c'est sous l' secret,
Après le banquet
R'cevra son paquet ;
J'ai l' moyen tout prêt
D' rabattr' son caquet ..
Mais pas un mot d' plus
Et jusques là, motus...

CHŒUR.

Nous voilà, *etc.*

SCENE XIII.

Les Mêmes, LELEU, *en uniforme, bandoulière avec plaque, chapeau à cornes et tambour.*

Leleu paraît au fond, après avoir battu un ban, et que tout le monde à fait cercle autour de lui, il tire un papier de sa poche et lit à haute voix :

LELEU. De par monsieur le maire : On fait savoir à tous les habitans, hommes, femmes et généralement de quelque sexe qu'ils puissent être, que hier soir, au clair de lune, il a été aperçu entre la fontaine du Pin et le bois des Marçeaux, un loup furieux qui se désaltérait tranquillement dans le liquide de la susdite fontaine. Sont prévenus, ceux qui entendront la présente, qu'on se réunira demain matin pour faire une battue générale, et procéder à la destruction de ce reptile carnivore et dangéreux. Par mesure de prudence, il est également défendu aux femmes, de laisser sortir de chez elles, jusqu'après ladite battue, ni volailles, ni enfans, ni aucune espèce de bêtes à cornes, à l'exception de leurs maris, qui devront être rendus à cinq heures à la maison commune.

Il bat un second ban et sort.

MAD. GAILLARD, Allons, allons, à demain la chasse au loup ; pour le quart-d'heure, la chasse au plat... et tenez v'la justement monsieur le curé; on n'attend plus personne, faites servir.

SCENE XIV.

Les Mêmes, M, THOMAS, *puis* BRIGITTE, *puis encore* LELEU, *qui a quitté son uniforme.*

M. THOMAS, *à tout le monde qui se presse au devant de lui.* Bonjour, mes amis, bonjour... salut madame Robert... à vous aussi voisin et voisine Girard...

UN ENFANT. Bonjour M. Thomas.

M. THOMAS. Ah! ah! tu es aussi de la fête toi?.. (*Le prenant à part.*) Hum! petit coquin, tu n'y resterais pas, si j'instruisais ta mère, du tour que tu m'as joué hier soir... plein sa casquette de hannetons, qu'il s'amusait à faire envoler pendant le catéchisme.

L'ENFANT. Ah! vous qu'êtes si bon, ne le dites pas, m'sieur le curé; je ne le ferai plus.

M. THOMAS, *lui tapant doucement sur la joue.* A la bonne heure. (*S'adressant au père de la mariée qui vient à lui.*) Eh bien! mon bon père Simon, voilà qui, j'en suis sûr, vous rajeunit de vingt ans : C'est un si beau jour que celui ou l'on marie sa fille!.. cette bonne petite Rose, c'est pourtant moi qui lui ai trouvé ce mari-là.

UNE JEUNE FILLE. Ah! trouvez m'en un aussi M. Thomas?

PLUSIEURS AUTRES, *ensemble.* Moi aussi! moi aussi M. Thomas!

M. THOMAS. Ah! écoutez donc...

Air : *Si ça t'arrive encore.*

Vous voulez toutes des maris,
Mes enfans, c'est aller bien vite.

Le mariage, à mon avis,
Est un prix de bonne conduite.
Rose avait gagné ce prix-là,
Elle est l'orgueil de nos villages;
Attendez, votre tour viendra...
Si vous êtes bien sages.

TOUS. A table! à table!

LE MARIÉ. Et de la joie, morbleu!

Tandis qu'on place M. Thomas et que tous les invités se mettent à table, Brigitte entre en scène et va se placer aussi.

MAD. GAILLARD, *à part et en la désignant.* Dine bien, je te le conseille; tu ne t'attends pas au dessert que je te prépare.

LELEU, *entrant avec un violon.*

Air: *Gai, gai, mariez-vous.*

Plac', plac', qui veut danser,
V'la la danse
Qui commence;
Plac', plac', qui veut danser,
La danse va commencer.

S'adressant à tous ceux qui ne sont pas à table.

Tandis qu'eux autres, là-bas,
S'amus' à jouer des assiettes,
J'vas vous fair' jouer des fourchettes
A vous autr' qui n' mangez pas.

TOUS.

Plac', plac', qui veut danser, etc.

Tout le monde s'est placé à l'invitation de Lele... Après la première contredanse.

UN CONVIVE, *se levant.* A la santé des mariés!

LE MARIÉ. Et puis maintenant, à M. Thomas la chanson de noce.

TOUS. C'est ça, c'est ça, à M. Thomas!

M. THOMAS. Alors, je réclame un peu de silence, car je n'ai plus la voix bien forte, mes pauvres enfans.

BRIGITTE, *à M. Thomas.* Comment vous allez chanter? vous?

M. THOMAS. Eh bien, quel mal y a-t-il à cela?

BRIGITTE, *avec humeur.* Ah! ah! sainte Vierge!..

Elle se lève de table et quitte la scène.

TOUS. Silence! silence!

M. THOMAS. Attention; le refrain se reprend en chœur.

Air: *La treille de sincérité*

Dieu lui-même
Ordonne qu'on aime,
Suivez donc ce précepte-là,
Et le bon Dieu vous bénira.

Reprise en chœur.

M. THOMAS, *continuant.*

O vous, dont le bonheur commence,
Prêtez l'oreille à mes discours,
Rendez grace à la providence
Qui vous accorde son secours,
Et vient de bénir vos amours.
Pour que la raison qui m'éclaire,
Ne vous guide pas à demi,
Ma voix sera celle d'un père,
Et mes conseils, ceux d'un ami.
Dieu lui-même, etc.

Soyez attentifs à vous plaire,
Sans cesse étudiez vos goûts :
N'ayez ni froideur ni colère,
Encor moins de soupçons jaloux,
Il faut s'en passer entre époux.
Il est dans le meilleur ménage,
Souvent des heures de regrets,
Mais ce sont des instans d'orage
Et le beau temps revient après.
Dieu lui-même, etc.

Ne convoitez pas l'opulence,
L'or ne donne pas le bonheur,
On peut défier l'indigence
Lorsque l'on s'aime avec ardeur,
Et qu'on a le calme du cœur.
Rendez votre chaîne légère,
Aimez-vous bien, ô mes amis!
Un bon ménage, sur la terre
Est l'image du paradis!

Dieu lui-même
Ordonne qu'on aime,
Suivez donc ce précepte-là
Et le bon Dieu vous bénira.

TOUS. Bravo! bravo! vive les mariés! vive M. Thomas!

Leleu monté sur un tonneau, va donner le signal d'une nouvelle contredanse, lorsque des paysans groupé au fond du théâtre, tirent en l'air quelques coups de fusil.

SCENE XV.

Les Mêmes, MICHEL.

MICHEL, *à moitié endormi et paraissant le sabre à la main sur l'escalier du petit bâtiment.* Hein, qu'est-ce que c'est que ça? est-ce que l'ennemi est entré dans le village? Aux armes! et en avant marche!

Il descend les dégrés quatre à quatre, et effraie tout le monde par l'attitude qu'il prend.

LELEU, *à part.* Le militaire de tantôt!.. soldatesque effrénée, va, y m'a fait une peur!..

MICHEL, *regardant autour de lui et s'apaisant peu à peu.* Tiens, c'est la noce; suis-je bête!..

LELEU, *à part.* Il est aussi manant pour lui que pour les autres

MICHEL, *continuant.* Ah! je vois ce que c'est, je me suis endormi sur les bouteilles vides, et ces diables de coups de fusil...

MAD. GAILLARD. Pourquoi êtes-vous descendu? il n'était pas encore temps; vous voyez bien qu'elle n'est pas là.

TOUS. Vous le connaissez?

M. THOMAS. Quel est cet homme?

MAD. GAILLARD. Cet homme?.. Oh! vous allez vous récrier bien fort, mais c'est une surprise que je vous ménageais à tous... cet homme est l'amant de la vertueuse, de la sage mademoiselle Brigitte.

TOUS. Est-il possible!

MICHEL. Dites donc, dites donc, aubergiste, pas de cancans sur mon objet, entendez-vous...

MAD. GAILLARD. Son objet, vous voyez qu'il en convient?

M. THOMAS. Madame Gaillard, voilà un complot dont je devine la cause, mais des probabilités ne sont pas des preuves.

MAD. GAILLARD. Des preuves, M. Thomas? et que vous faut-il de plus que le témoignage même...

MICHEL, *vivement.* M. Thomas!.. le curé chez qui elle est en service?.. homme respectable, permettez...

MAD. GAILLARD. Est-ce assez positif!

TOUTES LES VOISINES. Quelle horreur!

MICHEL. Horreur?.. diantre! vous êtes bien dégoûtées, mes petites mères... (*A M. Thomas.*) Curé, j' vas vous dire, la chose exacte et réelle : Je suis droit, moi, voyez-vous...

LELEU, *à part.* Ce *superfuge!..* il est rond comme un cerceau!

MICHEL, *continuant.* J'ai eu l'avantage de la fréquenter à Paris; je lui ai plu de plus en plus, et comme j'ai juré de lui être fidèle, et que je n'ai qu'une parole, voilà...

MAD. GAILLARD, *à M. Thomas.* J'espère que vous êtes convaincu?.. (*Aux femmes.*) Et vous, quand je vous ai promis que je la démasquerais, vous ai-je menti?.. une bigote, une médisante, qui a dit pis que pendre de nous toutes!.. Oh! il faut qu'elle y passe à son tour, et qu'elle s'en souvienne!

TOUTES LES FEMMES. Oui, oui, approuvé la motion!

ENSEMBLE.

Air : *Vaud. de la Revue de Paris.*

Il nous faut vengeance,
Point d' pitié, point de pardon;
Ici l'indulgence
N'est plus de saison.

MICHEL.

Si l'on veut lui nuire,
R'doutez mon appui...

MAD. GAILLARD.

Bon ! laissons-le dire,
Nous nous moquons d' lui.

TOUTES.

Il nous faut vengeance, etc.

Madame Gaillard sort par le fond à gauche, toutes les femmes la suivent.

MICHEL. Eh ben, les voyez-vous courir... ne dirait-on pas une nuée de harpies ?

LELEU. Ah ! ça, mais c'est une émeute !.. ah ! elles veulent compromettre l'ordre public ?.. Attendez, attendez, jendosse mōn tambour, je bats un rappel, et je vous amène en renfort, toute la garde nationale.

Il sort précipitamment.

M. THOMAS, *l'appelant.* Leleu !.. Leleu !.. il ne m'entendplus... (*A Michel.*) Quant à vous, jeune homme, dont la présence est cause de ce qui arrive, j'espère que vous réparerez...

MICHEL. Oui, oui, curé : qui casse les verres les paie, c'est trop juste ; et comme j'ai la permission des chefs, et que je suis mon maître, vu que d'autre part, je n'ai plus ni père ni mère, qu'une tante qui, je crois bien doit être défunte aussi, pas de difficultés, va pour la municipalité, c'est adopté à l'*inhumanité* !

SCENE XVI.

Les Mêmes, JACQUELINE, *à la fenêtre du presbytère.*

On entend au loin le bruit du tambour

JACQUELIN, *appelant.* M'sieur Thomas !.. m'sieur Thomas !.. regardez donc là-bas, ma marrainequ'on veut mettre sur un âne !..

M. THOMAS, *vivement.* Ah ! courez, empêchez ce scandale...

Les villageois sortent de scène.

JACQUELINE, *reconnaissant son amant.* Que vois-je !.. ma passion de la chaumière... Michel ici ?..

MICHEL, *de même.* Ma Brigitte !..

M. THOMAS. Que dit-il ?.. comment... c'est cette jeune fille que vous aimez ?..

MICHEL Eh, ben ! qui croyez-vous donc que c'était ?.. vot' bedeau, vot' sacristain ?..

JACQUELINE, *entrant en scène, et courant à Michel.*) Ce cher garçon ! il s'est souvenu de moi !.. qu'on dise encore que les cuirassiers c'est des voltigeurs !

MICHEL, *embrassant Jacqueline.* Ma Brigitte !..

M. THOMAS. Brigitte!.. en effet... elle porte aussi ce nom!.. je conçois le quiproquo maintenant; et l'autre pauvre fille...

SCÊNE XVII.

Les Mêmes, BRIGITTE, MAD. GAILLARD, Voisines, Villageois.

Toutes les femmes, ayant madame Gaillard à leur tête, sont armées de casseroles qu'elles battent avec force, en poursuivant Brigitte. — Le bruit du tambour n'a pas cessé; seulement, on l'entend plus au loin.

CHŒUR DES FEMMES.

Air : *Apprêtez-vous à danser.*

Ça, charivarisons-la,
Quoiqu'ell' fasse, quoiqu'elle dise ;
Qu' chacun la charivarise ,
Et ça la corrigera!

BRIGITTE, *éperdue.*

Mais qu'ai-j' fait... que m' voulez-vous?..

TOUTES.

Nous ne voulons rien entendre...

BRIGITTE.

Jésus! daignez me défendre...
Je vous l' demande àgenoux!..

TOUTES, *dansant autour d'elle.*

Ça, charivarisons-la. etc.

M. THOMAS. Ah! c'est assez, j'espère... car si la vengeance est toujours blâmable, elle devient odieuse, lorsqu'elle tombe sur un être innocent...

TOUTES, *riant.* Ah! ah! quelle innocence!..

BRIGITTE. Je vais me trouver mal...

M. THOMAS. Oui, mesdames, innocente... car voilà celle pour qui ce jeune homme est venu, celle qu'il aime, et non cette malheureuse, comme vous aviez la charité de le prétendre.

TOUTES. Est-ce croyable!

BRIGITTE. Mais qu'est-ce que tout cela signifie?..

M. THOMAS. Cela signifie que grace à la lubie qui vous est venue, de débaptiser cette petite, les sottises qu'elle a faites, ont été mises sur votre compte, et que vous venez d'éprouver ce qu'il en coute quand on excite la haine des méchans.

MAD. GAILLARD. Comment Jaqueline s'appelle aussi Brigitte?

BRIGITTE, *reconnaissant Michel.* O ciel! est-ce une illusion?.. mon neveu!..

TOUS. Son neveu!

MICHEL. Ma tante?.. ah ben ! en v'la un n'hasard !..

M. THOMAS. Se pourrait-il !.. ce jeune homme...

MAD. GAILLARD. Ce serait là, ce mauvais sujet dont vous me parliez ce matin?.. Ah! pauvre voisine, que je suis donc fachée... mais dame aussi c'est votre faute; si vous ne jasiez pas d'habitude sur les autres, si moi-même je n'avais eu sujet de me plaindre de vous, tout ceci ne serait pas arrivé.

M. THOMAS, *à Brigitte.* Eh! c'est pourtant vrai; et vous le voyez par vous-même, Brigitte, il ne faut jamais juger sur l'apparence. Que ceci vous serve de leçon... M. Michel, c'est moi qui vous marierai.

BRIGITTE, *vivement.* Non pas, non pas, je lui en veux trop pour cela, par exemple!

JACQUELINE. Eh ben! ma marraine, faut y en désenvouloir à ce pauvre garçon.

MICHEL. Ah! oui, hein, ma bonne tante!..

M. THOMAS, *bas à Brigitte.* Consentez, il le faut...

BRIGITTE. Cependant monsieur, j'ai ma manière de voir; et j'avais sur cette jeune personne des projets...

M. THOMAS, *de même.* Renoncez-y, je vous le conseille. J'y vois plus clair que vous... ce serait une mauvaise dévote, faites en plutôt une bonne mère de famille : L'une vaut mieux que l'autre, et le bon Dieu ne vous en voudra pas pour cela.

BRIGITTE. En ce cas, qu'ils se marient donc; mais je ne prends rien sur moi, et si c'est une ame de plus pour le diable...

Elle se signe.

JACQUELINE. Qu'est-ce que vous dites donc, ma marraine? le diable!.. j' suis aux anges, au contraire!

SCÈNE XVIII.

Les Mêmes, LELEU, *en habit d'uniforme, bandoulière et tambour.*

LELEU, *accourant.* Les v'là! les v'là!..

MICHEL. Qui ça, imbécile?

LELEU. Les gardes nationaux... ils vont venir, ils nettoient leurs buffleteries...

MICHEL. Tu vois bien qu'il n'y en a plus que faire, tout est arrangé.

LELEU. Elles sont d'accord?.. en ce cas vous épousez donc la vieille?.. Eh ben, vous êtes courageux tout de même.

MICHEL, *lui montrant Jacqueline.* T'appelles ça vieille, toi?... encore joliment jobard, par exemple!

LELEU, *vivement.* Comment, c'est mamselle Jacq... (*A part.*) Ah! j'y suis, c'est le trompette : Eh ben, en v'là un fameux bouillon?

MAD. GAILLARD, *le pinçant.* Ça te contrarie peut-être?

LELEU. Moi, bourgeoise? aucunement, nullement; des jeunes filles, fi donc! j'aime ben mieux les veuves, ma foi!.. n'y a pas à être trompé, là, au moins; et si vous vouliez que je sois vot' troisième...

MAD. GAILLARD. Eh bien, je te prends au mot.

LELEU. Soit! (*A part.*) Faut ben se rejeter sur quéque chose.

M. THOMAS. Allons, allons, réconciliation générale; qu'on se remette à table, qu'on reprenne les danses; le moyen d'éviter de nouvelles brouilles, c'est de ne plus vous occuper chacune que de ce qui vous regarde. Eh! mon Dieu! on a bien assez de ses affaires et de ses propres fautes, et tous tant que nous sommes, nous avons plus ou moins besoin d'indulgence!

CHOEUR.

Air *du serment.*

Ça, du vin, du vin!
Et que la danse
Recommence;
Qu'un joyeux refrain
Jusqu'à demain,
Nous mette en train! *bis.*

VAUDEVILLE FINAL.

Air : *Vaud. de la famille de l'apothicaire.*

BRIGITTE.

Je me repens si franchement
Des sottises que j'ai pu faire,
Que je déteste maintenant
Mon humeur jalouse et colère,
J'en dirais encor plus je croi,
Si j'écoutais ma conscience...
Mais lorsque l'on parle de soi,
Il faut avoir de *l'indulgence.*

MAD. GAILLARD.

L' troisièm' mari que j' prends maint'nant
N'est pas encor un aigle, y m' semble,
Et c'pendant il a le talent
De m' plair' plus qu' les deux autr' ensemble.
C'est tout gauche à la vérité,
C'est jeun', ça manqu' d'expérience,
Mais c'est p't'-être une qualité...
Il faut avoir de *l'indulgence.*

LELEU, *bas à Michel.*

Je l' dis avec sincérité,
Sans avoir pour ça l'am' jalouse,

Il est un' certain' qualité
Qu' j' voudrais trouver dans mon epouse.
Mais, bah ! c'est un p'tit contre-temps,
Et tout bien mis dans la balance,
Avec un' veuv' de vingt-cinq ans
Il faut avoir de *l'indulgence.*

MICHEL, *à Jacqueline.*

Quand j' suis à jun, j' suis bon enfant,
Mais quand j'ai trop bu, c' n'est plus d' même,
J' suis crâne bavard et méchant,
Et d' préférence, j'bats ceux qu' j'aime.
Pour preuve d'attach'ment, j'te l' dis,
Et t'en v'là prév'nue à l'avance ;
Si quelques fois tu me vois gris,
Il faut avoir de *l'indulgence.*

JACQUELINE.

Suis tes penchans, t'as ben raison,
Y n' faut pas d' gèn' dans un ménage,
Chacun doit êtr' libre, ou sinon,
L'hymen n'est plus qu'un esclavage.
Gris'-toi, bats-moi, ça m'est égal,
Mais comm' j' n'ai pas la mêm' licence,
Si j' manque au contrat conjugal,
Il faut avoir de *l'indulgence.*

M. THOMAS, *au public.*

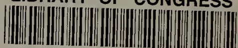
Bien qu'obscur et simple curé,
Grace à mon titre d'honnête homme,
Je suis assez considéré
Par le saint père, en cour de Rome.
J'y fais la pluie et le beau temps,
J'y puis servir vos consciences :
Or, si vous êtes indulgens,
Je vous promets des *indulgences.*

Reprise du chœur.

Ça, du vin ! du vin !

Les uns se remettent à table, les autres courent prendre leurs places à la danse, et la toile tombe sur ce tableau.

FIN.




LIBRARY OF CONGRESS
0 022 011 387 5